

Retour sur la soirée de carême :



Drôle de titre ! Et pourtant. Il est habituel en Carême de se rassembler dans nos paroisses autour d'un morceau de pain et d'un bol de soupe. D'où le potage dans le titre. Mais dans un langage familier, être dans le potage, évoque des situations difficiles, des moments de crises que tous nous traversons un jour.

Alors le potage, ici, et les moyens d'en sortir rejoignent des thèmes centraux du carême : Péché, pardon, réconciliation. Et puis papotage, c'est la prise de parole par chacun, l'échange entre tous, un moment privilégié pour partager.

Cette soirée, animée par l'abbé Sébastien Kaneza est proposée aux chrétiens des paroisses de l'Escaut et de la Sensée. C'est une soirée où tous, nous serons invités à ouvrir LA BIBLE. Les prêtres de nos paroisses nous feront découvrir trois passages de la Bible, à partir desquels nous serons invités à réagir, à nous aider à mettre au coeur de notre chemin de carême les thèmes du péché, pardon, réconciliation.



Péché, pardon et réconciliation dans l'histoire de Joseph et ses frères par André Benoît Drappier

« **Convertis-toi, et crois à l'évangile** ». C'est avec un peu de cendres et ces quelques mots que s'ouvre le temps du carême. Quarante jours qui chaque année font échos aux quarante années du peuple hébreu au désert fuyant l'esclavage en Égypte.

Le carême plonge ses racines dans le don de la loi et la promesse de la terre promise, dans les croix qu'il nous faut prendre pour marcher vers Pâques, vers la promesse d'une vie sans limites.

Au désert, Jésus affronte le mal que l'évangile personnifie dans la figure du tentateur, « **Si tu es fils de Dieu, ordonne à ces pierres de devenir du pain** ». Le tentateur, présent dès les premières lignes de la Bible dans ce face-à-face saisissant entre, d'un côté, l'homme et la femme, et de l'autre le serpent. Nous sommes au tout début de la Bible.

Mais ce soir, je vous propose d'aller un peu loin dans le livre de la Genèse, en redécouvrant la longue histoire de Joseph et ses frères, qui couvre les chapitres 37 à 50 du premier livre de la Bible. À le redécouvrir, en cherchant ce qui y est dit des thèmes de ce soir : péché, pardon, réconciliation.

Si je vous demandais de me raconter ce qui se passe dans cette histoire, vous me parleriez sûrement de jalousie, de rivalité, de vengeance. Il y aurait, d'un côté, les bons : Jacob le père qui va pleurer son fils ; Joseph, à la fois héros et victime de cette histoire ; Benjamin, le plus jeune. Et de l'autre, les méchants : les dix autres frères qui vendent Joseph comme esclave.

Et s'il y avait une autre histoire à raconter. Je ne l'invente pas, elle est écrite en toutes lettres dans le livre de la Genèse. C'est simplement une autre vision des choses faisant de cette histoire, celle d'un père, Jacob qui réserve son amour à un seul de ses fils, Joseph. Le chapitre 37 nous donne comme raison que ce fils préféré est celui qui lui est né dans sa vieillesse. Ailleurs, on trouvera d'autres explications, mais qui ne remettront pas en cause la préférence.

Je ne sais si vous parents aviez, avez un fils, une fille préféré ; si vous, grands-parents, dans vos petits enfants, en avez-vous un ou une avec qui vous avez noué un lien particulier. Si c'est le cas, il n'est pas bon de le faire savoir, et la plupart d'entre vous veillent à une certaine égalité entre tous.

Pas Jacob, son amour préférentiel ne se cache pas, il prend la forme d'une tunique princière qu'il offre à Joseph, le mot hébreu décrit un vêtement à longue manche semblable à ceux des rois assyriens ou hittites, fort peu propice au travail. Est-ce qu'on irait aujourd'hui garder les moutons en costume-cravate ? Notre ami Joseph dès le début de cette histoire a un petit côté pharaon.

Joseph n'a pas seulement un beau vêtement, il a aussi du temps, du temps pour dormir et faire des songes qui affirmeront sa supériorité sur ses frères : « **Voici, j'ai eu encore un songe : le soleil, la lune et onze étoiles se prosternaient devant moi.** »

Conséquence de l'attitude du père : la division entre les frères : **ils le prirent en haine et ne pouvaient plus lui parler amicalement.** Un passage qui n'est pas sans rappeler l'histoire de Caïn et Abel, où le père qui fait des différences entre ses fils, c'est Dieu lui-même. « **Le Seigneur tourna son regard vers Abel et son offrande, mais il détourna son regard de Caïn et son offrande.** » Alors où sont les bons, où sont les méchants dans cette histoire, seulement Caïn, les fils de Jacob et quelques autres ?

Et si le péché ici prenait racine dans les choix et les attitudes des pères, ce que le prophète Jérémie exprime dans une formule imagée : « **Les pères ont mangé des raisins verts, mais ce sont les fils qui ont mal aux dents.** »

La responsabilité des pères nous renvoie ici aux conséquences de nos actes, nous fait réfléchir à tout ce nous sommes, à nos modes de vie, notre histoire, nos choix, et comment tout cela influencera ceux qui viendront après nous.

Un second passage marquant c'est le passage de la haine à l'acte meurtrier : « **Voici venir l'homme aux songes. C'est le moment ! Allez ! Tuons-le et jetons-le dans des fosses. Nous dirons qu'une bête féroce l'a dévoré.** » Pulsions meurtrières, acte collectif, mais qui ne va pas jusqu'au bout, car l'un des frères résiste à la tentation de tuer Joseph, un des frères résiste à la pression du groupe. Ruben leur dit : « **ne touchons pas à sa vie** ». Ce n'est pas un détail. Il est difficile de résister au mal quand il prend une forme collective, quand notre individualité, notre liberté se dissolvent dans un groupe, dans ce qu'on appelle en psychologie le conformisme. Ici, Ruben résiste au mal et influe sur la décision du groupe.

Joseph sera épargné. Son meurtre ne sera que symbolique, en lui ôtant son vêtement, la tunique princière, et en la trempant dans le sang d'un bouc, la portant à leur père Jacob. Joseph sera vendu comme esclave en Égypte. Je ne puis, dans le temps imparti, raconter et commenter toute son l'histoire, mais un saut dans le temps nous emmène au moment des retrouvailles.

L'esclave a fait son chemin, il a retrouvé le vêtement de celui qui commande. Au travers de diverses péripéties, Joseph a atteint les sommets du pouvoir en Égypte. Ses frères, eux, sont restés, un clan, une petite tribu, vivant d'élevage, à la merci des éléments naturels.

Et quand viennent des années de mauvaises récoltes, il y en eut sept en suivant, les réserves s'amenuisent, les ventres sont vides. Il faut aller là où on peut acheter du grain, au royaume d'Égypte. Les sept années d'abondance dans le pays d'Égypte prirent fin. **La famine sévissait partout, mais dans tout le pays d'Égypte il y avait du pain. Puis, tout le pays d'Égypte souffrit, lui aussi, de la faim, et le peuple, à grands cris, réclama du pain à Pharaon. Mais Pharaon dit à tous les Égyptiens : « Allez trouver Joseph, et faites ce qu'il vous dira. » De partout on vint en Égypte pour acheter du blé à Joseph, car la famine s'aggravait partout. Apprenant qu'il y avait du blé en Égypte, Jacob dit à ses fils : « J'ai entendu dire qu'il y avait du blé en Égypte. Descendez là-bas et achetez-y du blé pour nous : ainsi nous ne mourrons pas, nous vivrons. »**

Ils partent à dix, sans Benjamin, le plus jeune. Et les voilà face à face. **Dès qu'il les vit, il les reconnut, mais il se comporta comme un étranger à leur égard et il leur parla avec dureté.** Joseph reconnaît ses frères, mais l'inverse n'est pas vrai. Pourrait-il lever le regard vers le grand vizir du royaume d'Égypte ?

Il leur parla avec dureté. On imagine le ressentiment de cet homme, le désir de vengeance qui va jusqu'à un plan machiavélique. Qu'ils reviennent une autre fois avec leur plus jeune frère. Et c'est ce qui arrive. Le plan s'accomplit quand Joseph fait cacher dans les sacs de Benjamin une coupe en argent pour l'accuser de vol. **« Debout ! Poursuis ces hommes, rattrape-les, et tu leur diras : 'Pourquoi avez-vous rendu le mal pour le bien ?' ».**

Joseph hésite entre le pardon et la vengeance. Au premier voyage il rend l'argent à ses frères, mais il va leur faire plus mal qui s'il les avait fait tous tuer au premier voyage. Il va leur prendre leur frère, celui que Jacob, leur père aime aussi d'un amour particulier. Jacob qui ne voulait pas voir partir le plus jeune, **car il se disait : « J'ai peur qu'il lui arrive malheur ! »**

Rentrer sans Benjamin, le fils de Rachel, la femme qu'aimait Jacob, c'est ne pas avoir su protéger leur frère, et être responsable de la mort prochaine de leur père. **« Le garçon ne peut pas quitter son père ; s'il quittait son père, celui-ci mourrait. »... Comment retournerai-je vers mon père sans que le garçon soit avec moi ? Je ne veux pas voir le malheur atteindre mon père !**

Ces mots vont toucher Joseph, au coeur. Ce qui est décrit ici, n'est pas un choix froid, raisonné entre la vengeance et le pardon, c'est un élan de tous son être, c'est un coeur qui se brise. Joseph **s'écria : « Faites sortir tout le monde. » Quand il n'y eut plus personne auprès de lui, il se fit reconnaître de ses frères. Il pleura si fort que les Égyptiens l'entendirent, et même la maison de Pharaon. Il dit à ses frères : « Je suis Joseph ! Est-ce que mon père vit encore ? » Mais ses frères étaient incapables de lui répondre, tant ils étaient bouleversés de se trouver en face de lui. Alors Joseph dit à ses frères : « Approchez-vous de moi ».** Ils s'approchèrent, et il leur dit : **« Je suis Joseph, votre frère, que vous avez vendu pour qu'il soit emmené en Égypte. »**

Il n'y a pas ici de commandement, de « pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ». Il y a le choix et l'élan d'un homme pour le pardon et la réconciliation. On est avant Jésus, avant Moïse, on pourrait presque dire qu'on est avant Dieu tant l'histoire de Joseph n'apparaît pas comme l'histoire d'un croyant, mais seulement comme celle d'un homme. Si ce texte ne nous parle pas de foi, d'expérience religieuse, il place le péché, le pardon et la réconciliation au coeur de la vie humaine.

Cependant, Dieu n'est pas totalement absent du texte. Il paraît dans les dernières lignes quand Joseph relict son histoire comme un plan de Dieu. **Non, ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici, mais Dieu. C'est lui qui m'a élevé au rang de Père de Pharaon, maître de toute sa maison, gouverneur de tout le pays d'Égypte.** Dépêchez-vous de retourner chez mon père pour lui dire : **Ainsi parle ton fils Joseph : « Dieu m'a élevé au rang de maître de toute l'Égypte. Rejoins-moi. Ne t'arrête pas ! Tu habiteras le pays de Goshèn et tu seras près de moi, toi, tes fils, les fils de tes fils, ton petit et ton gros bétail, tout ce qui t'appartient. Là, je veillerai à ta subsistance – car il y aura encore cinq années de famine –, afin que tu ne manques de rien, toi, ta famille et tout ce qui t'appartient. »**

On quitte ici le péché, le pardon et la réconciliation. C'est maintenant un choix de sécurité, rester en Égypte, là où Dieu veille sur son peuple. Mais le mal va revenir, sous une autre forme. En passant du livre de la Genèse à celui de l'Exode, les choix qui ont été faits par Joseph et Jacob vont avoir des conséquences difficiles, douloureuses. **Un nouveau roi vint au pouvoir en Égypte. Il n'avait pas connu Joseph. Il dit à son peuple : « Voici que le peuple des fils d'Israël est maintenant plus nombreux et plus puissant que nous. Prenons donc les dispositions voulues pour l'empêcher de se multiplier. Car, s'il y avait une guerre, il se joindrait à nos ennemis, combattrait contre nous, et ensuite il sortirait du pays. » On imposa donc aux fils d'Israël des chefs de corvée pour les accabler de travaux pénibles. Ils durent bâtir pour Pharaon les villes d'entrepôts de Pithome et de Ramsès. Mais, plus on les accablait, plus ils se multipliaient et proliféraient, ce qui les fit détester. Les Égyptiens soumièrent les fils d'Israël à un dur esclavage.**

Le mal va revenir, c'est toute l'histoire du livre de l'Exode. En envoyant Moïse sortir le peuple hébreu de l'esclavage, Dieu adresse une promesse de libération à tous les peuples de tous les temps ; Dieu adresse une promesse de libération à l'humanité et à chacun de nous, promesse de libération du péché, promesse de vivre pardons et réconciliation comme autant de passages de la mer : **Moïse étendit le bras sur la mer. Le Seigneur chassa la mer toute la nuit par un fort vent d'est ; il mit la mer à sec, et les eaux se fendirent. Les fils d'Israël entrèrent au milieu de la mer à pied sec, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche... Alors Moïse et les fils d'Israël chantèrent ce cantique au Seigneur : « Je chanterai pour le Seigneur ! Éclatante est sa gloire : il a jeté dans la mer cheval et cavalier ! Ma force et mon chant, c'est le Seigneur : il est pour moi le salut. Il est mon Dieu, je le célèbre ; j'exalte le Dieu de mon père. »**

Amen.

Zachée

par Fabrice Lemaire

« Entré dans Jéricho, Jésus traversait la ville. Survint un homme appelé Zachée ; c'était le chef des collecteurs d'impôts et il était riche.

Zachée est un homme détesté de tous. Son métier, à la solde de l'occupant, fait de lui non seulement un traître, mais de surcroît un voleur, qui ponctionne l'argent de ceux qui sont ses frères. Homme détesté et certainement redouté. Homme sans scrupule et probablement sans état d'âme pour accomplir sa tâche... Bref en un mot : c'est **un pécheur**.

Il cherchait à voir qui était Jésus, et il ne pouvait y parvenir à cause de la foule, parce qu'il était de petite taille. Il courut en avant et monta sur un sycamore afin de voir Jésus qui allait passer par là.

Au plus profond de lui-même, Zachée doit souffrir de sa petite taille. Peut-être est-ce en raison de cette particularité physique qu'il redouble d'autorité et qu'il entretient la crainte que l'on a de lui.



Mais que se passe-t-il dans sa tête lorsqu'il apprend que ce Jésus est dans la ville ? Cherche-t-il à voir cet homme dont on parle tant par pure curiosité - Comme s'il voulait voir un personnage public, une « vedette médiatique » ? Attend-il quelque chose de cette rencontre à distance ? Ou est-ce déjà Dieu qui travaille son cœur, sans qu'il en soit conscient et qui le pousse vers le Christ afin que la rencontre se fasse ? Personne ne peut le dire.

Ce sycomore est le bienvenu pour ce que Zachée veut entreprendre. En effet cet arbre qui peut être très grand possède des branches qui poussent très bas sur son tronc et offre ainsi à Zachée comme un escalier, pour prendre de la hauteur.

Quand Jésus arriva à cet endroit, levant les yeux, il lui dit : « Zachée, descend vite : il me faut aujourd'hui demeurer dans ta maison. » Vite Zachée descendit et l'accueillit tout joyeux.

Zachée avait voulu prendre de la hauteur pour bien voir, sans être vu et ne pas se mêler à cette foule ; qu'il peut, situation sociale oblige, dominer. Pourtant c'est à hauteur d'homme, que la rencontre véritable va se dérouler. De plus dans sa maison ! Il suffit d'un regard, d'une parole de Jésus pour que, déjà, le cœur de Zachée se transforme. « *Tout joyeux* » : déjà c'est **un premier pas vers le pardon**.

Voyant cela, tous murmuraient ; ils disaient : « C'est chez un pécheur qu'il est allé loger. »

Déjà auparavant, Zachée devait se moquer du « qu'en dira-t-on ». Sûr de son bon droit dans tout ce qu'il entreprenait professionnellement. Nous même le savons, dans notre vie professionnelle, personnelle, nous ne ferons jamais l'unanimité. Nous serons toujours critiqués, jugés dans nos décisions et nos choix. C'est le cas de Zachée. Encore plus de Jésus ! Mais rappelons-nous les paroles du Christ : « Le médecin ne visite pas les personnes en bonne santé, mais les malades. » Et, selon le dessein de Dieu : « Je suis venu chercher et sauver ceux qui étaient perdus. » N'est-ce pas le cœur même du sacrement de pardon ?

Mais Zachée, s'avançant, dit au Seigneur : « Eh bien ! Seigneur, je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens et, si j'ai fait tort à quelqu'un, je lui rends le quadruple. »

Zachée a reçu le pardon du Seigneur, sans qu'il passe, semble-t-il, par des mots ou des gestes particuliers. Spontanément il a reconnu sa faute, lui le serviteur zélé et impitoyable. Et aussitôt il fait « pénitence » en annonçant la réparation qu'il va faire aux offensés :

- ✓ Don aux pauvres de la moitié de ses biens.
- ✓ Rendre 4 fois plus à ceux à qui il a fait du tort. Ce qui dépasse les exigences de la loi juive et correspond à la peine du droit romain pour le vol manifeste.

Zachée fait preuve d'une générosité exceptionnelle. Témoignage de la grâce qu'il a reçu. **Pardon demandé et réconciliation entreprise.**

Alors Jésus dit à son propos : « Aujourd'hui, le salut est venu pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham. En effet le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »

Zachée est réintégré dans sa condition de pécheur pardonné. Bien plus encore, il est réintégré dans sa filiation à Abraham c'est-à-dire au peuple élu. Par sa générosité, sa conversion (fruit du pardon reçu), il redevient pleinement un fils bien-aimé de Dieu.

Nous avons donc, dans le court récit de cette rencontre, tout ce que nous pouvons expérimenter lorsque nous vivons la démarche du sacrement de réconciliation :

- ✓ Le désir de rencontrer le Seigneur.
- ✓ Son regard qui se pose sur nous avec bonté et bienveillance.
- ✓ La reconnaissance en vérité de notre péché.
- ✓ Notre volonté de nous réconcilier avec lui et avec celles et ceux que nous avons blessés.
- ✓ La joie de continuer à grandir dans l'amour de Dieu en tant que fils ou fille pardonné.

La Croix de Jésus qui libère

par Denis Lecompte

« Péchés Pardon Réconciliation ». Avec ce thème, notre carême est dirigé vers la Passion-Résurrection du Christ, vers le Triduum Pascal, la Croix de Jésus qui libère...



À ce sujet, de grands artistes (Joseph Haydn, César Franck, Scarlatti, Pergolèse, Gounod...) ont mis en musique (oratorios...) les 7 paroles du Christ en croix que voici (traduction TOB) :

1. *Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font* ([Luc](#) 23:34) prononcée immédiatement après son crucifiement entre deux malfaiteurs.
2. *En vérité, je te le dis aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis* ([Luc](#) 23:43) adressée à un des deux malfaiteurs, en réponse à sa demande *souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton royaume*. La tradition se souvient de lui comme du [bon larron](#), reconnu par l'Église comme St Dismas.
3. *Femme, voici ton fils*. Et à Jean : *Voici ta mère* ([Jean](#) 19:26-27) adressées à sa mère et son disciple [Jean](#). La tradition a perçu ces mots comme la maternité spirituelle de [Marie](#) vis-à-vis des croyants représentés par le « disciple qu'il aimait ».
4. *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* ([Marc](#) 15:34 et [Matthieu](#) 27:46) crié « à voix forte » en [araméen](#) *Eloï, Eloï, lama sabbaqthani ?* (Ps 22:2) Souffrance suprême du sentiment d'abandon du Christ Jésus, qui - ceci étant - cite un [psaume](#) s'achevant sur la réhabilitation du juste.
5. *J'ai soif* ([Jean](#) 19:28) prononcée « pour que l'Écriture soit accomplie jusqu'au bout », commente l'évangéliste. Jésus cite le [psaume](#) 69:22 : *ils m'ont donné du poison à manger, et pour boire, du vinaigre lorsque j'avais soif*.
6. *Tout est achevé* ([Jean](#) 19:30) prononcée après qu'il eut pris le vinaigre.
7. Jésus poussa un grand cri : *Père, entre tes mains je remets mon esprit* ([Luc](#) 23:46). Et sur ces mots il expira. C'est au [Père](#) que se rapporte la dernière parole de Jésus comme le fut sa première : *Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père?* ([Luc](#) 2:49).

Reprenons aujourd'hui uniquement les 2 premières paroles qui en sont comme une sorte de porche.

1. *Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font* ([Luc](#) 23:34).

De la Croix, Jésus [pardonne](#) (le [pardon](#), c'est un des 3 thèmes de notre soirée). Jésus vient d'être crucifié et il semble vouloir excuser ses propres bourreaux. Jésus semble tenir compte de leur inconscience (et aussi de la nôtre !) : *ils ne savent pas ce qu'ils font!*

Plus profondément peut-être, Jésus semble excuser les pécheurs car ils se trompent de cible. Dans la Bible, les mots les plus importants concernant les péchés sont «*battab*» en hébreu et «*hamartia*» en grec. Ils signifient tous les deux «*manquer sa cible*», à l'image d'une flèche qui rate son but ou sa destination. Le mot appartient d'abord au vocabulaire religieux (et non à une question de morale). Il nous révèle que quelque chose n'est pas ajusté dans notre relation à Dieu. Ne pas honorer le Dieu unique, se tromper de Dieu, refuser la réalité en projetant ses propres désirs sur des idoles, revient, au fond, à se bercer d'illusions sur sa sécurité, son bonheur et son salut et, ainsi, à s'éloigner de la source de la vie véritable.

Autrement dit, Dieu nous a créés pour le bonheur, la vie véritable... Et le péché c'est rater cette cible !

2. Reprenons la 2^{ème} parole de Jésus en la remettant dans son contexte qui est double : D'abord l'aveu de celui qu'on appelle « le bon larron » : *tu n'as même pas la crainte de Dieu...*, dit-il à l'autre larron, *pour nous c'est juste: nous avons péché!*

Il s'agit là de faire la vérité, l'aveu du [péché](#) (le [péché](#) c'est un des 3 thèmes de notre soirée). Mais l'essentiel c'est la réponse du Christ (une de ses « 7 paroles » à partir de la Croix) qui

retentit comme une absolution : *En vérité, je te le dis aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis* (Luc 23:43) !

Quel bonheur et quelle chance a-t-il ce « bon larron » ! Chronologiquement, il est le premier Saint au paradis ! Selon la tradition il a été un voleur et il a continué (de bonne façon) à voler ici le paradis, à s'en emparer : c'est un « fieffé voleur » !! Il a commis un très beau rapt !
CONCLUONS :

Nous sommes au pied de la Croix du Christ Jésus. Je pense souvent aux processions impressionnantes de Taizé où les jeunes s'avancent au pied de la Croix pour y déposer leurs péchés, leurs fardeaux, leurs inquiétudes...

Et la Croix est là, aux bras larges ouverts, pour la Réconciliation (la Réconciliation est un des 3 thèmes de notre soirée).



